



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

La vie du bien-heureux Jean de Dieu.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

Vn honneste homme d'Annessy g  
affligé en vne iambe depuis neuf an  
par plusieurs fistules & putrides vlcères fluoit  
continuellement, & rendoit vne odeur aere &  
mordicant, qui luy caufoit des esclancemens de  
douleur tres-aigus & insupportables. Les Me-  
decins refusoient d'y employer leur art, d'autāt,  
disoient-ils, que si on s'esloyoit de diuertir ail-  
leurs ces acrimonieuses humeurs, infailliblement  
elles s'en iroient fondre sur les parties nobles, &  
tueroient tost le pauvre malade. Iceuluy donc es-  
leuant les yeux au Ciel, inuocqua deuotement les  
merites du Bien-heureux Monseigneur Fran-  
çois de Sales, & se resolut de faire vne neufuain-  
e à son Sepulchre, il la commence, & à peine  
fut-il au sixiesme iour, que le flux s'arresta tout  
court, les leures des playes se rallierent douce-  
ment, les os denez de chair se couvrirent, & le  
tout fut refoudé d'vne bonne incarnation.

Outre les precedents miracles nous adiouste-  
rons encor cestuy-cy, sans vne infinité d'autres  
qui se font tous les iours, d'vne Dame laquelle  
depuis huit ans estoit en piteux estat, la matri-  
ce luy sortoit hors du corps, & si auoit les iam-  
bes toutes remplies d'vlcères, employant Me-  
decins & Apoticares, mais pour neant. En fin se  
recommandant aux merites de nostre Bien-  
heureux Euesque, elle recouura santé. Et n'es-  
toit que ie ne desire ennuy le Lecteur: i'en  
pourrois icy coter vne liste de diuers beaux &  
indubitables miracles qui se font encor aujour-  
d'huy au Sepulchre de ce grand Prelat & serui-  
teur de Dieu, ie me contenteray d'auoir mon-  
stré que cet illustre tesmoignage de Saincteté  
ne luy manque pas.

### LA VIE DV BIEN-HEUREUX

*Iean de Dieu, Fondateur de l'Ordre  
de la Charité.*



E que l'Auther de verité Nostre  
Seigneur Iesus-Christ dit en son  
Euangile, que, *Qui s'humiliera sera  
exalté*, est bien veritable, le siecle  
dernier nous ayantourny d'vne  
euidente preuue, en la personne du Pere des pau-  
ures le bien-heureux Iean de Dieu, fondateur du  
S. Ordre de la Charité: lequel, comme il a fait ce  
qu'il a peu pendant son viuant, pour s'abaissier &  
faire mespriser des hommes, a esté d'autant plus  
exalté & honoré de Dieu apres sa mort. Il ne se-  
roit quasi point besoin d'escrire sa vie pour faire  
cognoistre sa saincteté, puisque son surnom de  
Dieu porte avec soy toutes les graces & perfe-  
ctions qui peuuent rendre vn homme loiable.  
Car Iean de Dieu vaut autant à dire, que Iean le  
Sainct Iean le parfait, Iean remply du sainct es-  
prit, Iean comblé de graces, Iean selon le cœur  
de Dieu. Ce qui est vray semblable, considéré  
son ardente charité, puis qu'il est escrit, que  
Dieu est charité, & qui demeure en charité, demeure en Dieu

ces, de leurs villes & de leurs terres, pour mar-  
que de leur Noblesse; mais tels surnoms sont  
ignobles en comparaison du S. Nom de Dieu,  
d'où deriue toute Noblesse, qui a esté donné par  
le mesme Seigneur Dieu à son fidele seruiteur,  
pour recompence de sa charité & des trauaux  
qu'il a soufferts à son seruice. Neantmoins ie ne  
laisseray pas d'escrire le plus succinctement qu'il  
me sera impossible ses principales actions, pour  
seruir d'exemple à ceux qui pretendent iouir de  
sa gloire apres leur mort, afin que pendant leur  
vie ils soient imitateurs de ses vertus.

Le bien-heureux Iean de Dieu naquait en  
l'année 1495. en vne villette du Royaume de  
Portugal, nommée Mont magiore *imono*, de  
pere & mere mediocres en biens, & fut emme-  
né au desceu de ses parents en l'age de huit  
ans, par vn Prestre en la ville d'Oropesa, où il  
vesquit en la maison d'un nommé Magiorale en  
qualité de berger, iusques à ce qu'il fut en age  
de porter les armes, qu'il prist au seruicedu Con-  
te d'Oropesa, en la guerre de Hongrie contre  
le Turc: de sorte que Dieu a voulu qu'il se soit  
employé en ces deux exercices de soldat & de  
Pasteur, comme se rapportans le plus à la vie  
spirituelle qu'il deuoit mener, où il auoit à re-  
paistre les pauvres membres de Iesus-Christ de  
l'vne & de l'autre pasture, & à combattre con-  
tre ces trois puissans ennemis le monde, le dia-  
ble & la chair. Estant las de la guerre, où il  
auoit eschappé de grands perils (entr'autres du  
danger d'estre pendu, comme l'auoit commandé  
son Capitaine, à cause de certain butin qu'il  
luy auoit baillé en garde qu'on luy auoit desro-  
bé) il s'en alla en son pays, où ayant sceu d'un  
sien oncle que sa mere estoit morte il y auoit  
long temps de desplaisir de l'auoir perdu en si  
bas age, & que son pere auoit finy sa vie en vn  
Conuent de saint François, il se partit avec la  
benediction de son oncle, pour aller seruir  
Dieu au lieu où son saint Esprit le conduiroit.  
Il passa vers Gilbratar, où il se rencontra avec vn  
Gentil-homme Portugais, lequel avec sa fem-  
me & quatre siennes petites filles alloient en  
Seuta, où il auoit esté banny par le Roy de Por-  
tugal, au seruice duquel il se donna. Mais estant  
devenu ledit Gentil homme en telle necessité  
qu'il ne luy estoit rien resté pour viure, Iean de  
Dieu s'offrit d'aller trauailler aux fortifications  
du lieu pour ayder à le nourrir: ce qu'il fit avec  
beaucoup d'allegresse: & par ce moyen furent  
tous pendant quelque temps alimentez de son  
gain. Mais Sathan qui creuoit de despit de ce  
bon ceuvre, l'en voulut empescher par vne fu-  
rieuse tentation qu'il luy liura, luy persuadant  
qu'un sien compagnon s'estoit fait Maure &  
séparé de l'Eglise, s'estoit perdu par sa faute:  
de laquelle tentation Dieu le deliura par le bon  
conseil d'un Religieux de Saint François, qui  
luy enchargea de se departir promptement du  
lieu & au plus tost. Ce qu'il fit au grand regret  
de ceux auxquels il auoit esté fidele seruiteur

& pere nourriffier. De là il s'achemina à Grenade, où il fist marchandise d'images & de liures, tafchant de vendre plustost les spirituels que les prophanes; & à ceste fin en faisoit meilleur marché. Et continua cét exercice iusques à ce que nostre Seigneur voulant esleuer ceste nouvelle lumiere sur le chadelier de son Eglise, & le produire au monde comme vn miroir de sainteté, l'enyura tellement de son amour, qu'il fit tout ce qu'il peüt pour se faire reputer fol des hommes, afin d'acquerir la vraye sagesse: ce qui arriua en ceste maniere. Le Pere Auila celebre Docteur & de bonne vie, preschant le iour de saint Sebastian Martyr en l'hermitage du Martyr, ledit Jean fut tellement touché de l'efficace de la parole de Dieu, que deslors il se resolut d'endurer toutes sortes d'injures & de trauaux, à l'imitation du Saint dont il entendoit prescher la vie. Et à ceste fin si tost que la predication fust finie, il se mist à courir les ruës, criant à haute voix, *Misericorde, misericorde, Seigneur*; les enfans courants apres luy, luy iertans de la bouë, & erians *au fol, au fol*, & baifoit la terre quelque fangeuse qu'elle fust quand quelqu'un luy commandoit. Et alla en sa maison donner ce qu'il y auoit à ceux qui luy demandoiët pour l'amour de Dieu: deschirant les liures prophanes, & les mettant sous les pieds: & puis recommença sa course par la ville, s'arrachant la barbe, se couchant dans la fange, la face contre terre; alla à l'Eglise Cathedrale: où s'estant ietté en terre recommença à crier: *Misericorde, misericorde, Seigneur*. Ce que voyant quelque personnes deuotes le menerent par compassion à l'Hospital des infenlez, où estant, & pour se faire plus mal-traiter par les Gouverneurs, les reprist de ne pas faire leur deuoir à l'endroit des pauures qu'ils auoient en charge, pour laquelle reprimãde qu'ils iugeoient prouenir d'un malicieux fol, ils le flagelerent rigoureusement avec vne corde double. Finalement apres y auoir bien souffert, il se môstra plus reposé: & ayant esté mis en liberté, apres auoir exercé quelque temps avec grande deuotion la charité à l'endroit des pauures dudit Hospital, & remercié humblement ses hostes, il s'en alla faire le voyage de nostre Dame de Guadalupo, où il endura de grandes fatigues; de faim & de froid, à cause qu'il y estoit allé sans argent, teste & pieds nuds, par temps d'Hyuer: d'où estant de retour à Grenade, apres y auoir receu plusieurs brocards & mocqueries de ceux de sa cognoissance, il loua vne maison où il assembla ses pauures delaissez, malades & estropiez qu'il trouuoit par les ruës, les couchant au commencement fut des nattes & vieilles couuertes qu'il acheproit, mendiant leur vie iour & nuict, & leur allant chercher des Prestres pour les confesser: en sorte qu'il estoit si harassé & extenué, que to<sup>u</sup> ceux qui le voyoiët en cét estat en auoiët compassion, & luy donnoient, qui du pain, qui du vin, de la viande, & les autres necessitez de sa maison. Lesquels malades estans ainsi bien traitez le nombre s'en acereut tellement qu'il fallut chercher vn lieu plus spacieux pour les mettre,

où il establit vn meilleur ordre, y ayant des personnes deuotes qui les seruoient tandis qu'il alloit chercher l'aumosne. Et s'acereut tellement de sa charité, qu'il ne se cōtenta pas de receuoir les pauures malades, ains retira aussi les pelerins abandonnez, & tigneux, de l'vn & l'autre sexe, & alloit encor chercher des pauures honteux auxquels il subuenoit mendiant pour eux, & les recommandant à des personnes deuotes.

Jean de Dieu estoit tellement pitoyable à l'endroit des pauures, & seure à soy mesme, que souuentefois n'ayant que leur donner lors qu'il les voyoit nuds, il leur bailloit ses vestemens: & d'autresfois il leur bailloit des billets de recommandation pour auoir du secours des personnes deuotes de sa cognoissance. Il luy aduint vn iour d'aller demander l'aumosne à Dom Pierre Henriquez Marquis de Tarifa, qui lors estoit à Grenade, lequel il trouua iouant avec d'autres Seigneurs; desquels ayant receu vingt-cinq ducats s'en retourna en son Hospital: & quand il fust nuict, le Marquis pour esprouuer si ce qu'on luy auoit rapporté de la charité de Jean estoit veritable, se desguisa, & alla le trouuer en son Hospital: auquel il dist, frere Jean, ie suis vn pauvre Gentil homme qui demeure en ceste ville pour vn procez, & souffre grãde necessité pour maintenir mon estat; ie vous suis venu prier de m'aider, afin que ie ne vienne à offencer Dieu. Auquel Jean de Dieu respondit, Le me done à Dieu (c'estoit sa façon de parler) ie vous donneray tout ce que j'ay sur moy, & luy bailla les vingt-cinq ducats qu'il auoit receus de luy & des autres ioueurs, lequel l'en ayant remercié, retourna vers les autres Seigneurs, auxquels il raconta le fait: lequel fut loüé de tous comme il meritoit, s'esmerueillans d'vne si grande charité, qu'ayant tant de pauures à pouruoir, il eust esté si liberal enuers vn seul, se confiant en la prouidence de Dieu. Et ne fut pas trompé en icelle: Car le Marquis admirant ceste action, retourna le lendemain le trouuer à son Hospital, & luy rendit ces vingt-cinq ducats, avec cent cinquante escus d'or qu'il luy donna, & luy fist enuoyer cent cinquante pains, quatre moutons & huit poules, & commanda que ceste prouision luy fust donnee tous les iours, tant qu'il demeureroit à Grenade, & s'en retourna bien edifié, ayant veu plusieurs pauures, de toutes sortes, auxquels la charité se faisoit en son Hospital, tant de fièvre, verollez, navrez, estropiez, abandonnez, enfans teigneux, fols, infenlez, sans plusieurs escoliers qu'il entretenoit à l'estude, pauvre filles & femmes à qui il donnoit pension. Et outre cela il se pourueut d'vne autre maison pour loger les passans & pelerins, en laquelle il fit bastir vn logis: en sorte qu'il pouuoit commodément contenir plus de deux cens pauures, qui tous se pouuoient sentir ne la chaleur du feu qui estoit au milieu.

Aduint vn autre eas, auquel il tesmoigna sa grande charité, exposant sa vie pour sauuer celle de son prochain. Ce fut que l'Hospital de Grenade estant embrasé de feu qui s'y estoit

presque tous les pauvres hommes & femmes, les transportans entre ses bras en lieu seur : & puis ietta par les fenestres avec vne promptitude plus qu'humaine, tous les lits & meubles qui y estoient : & ce fait, se ietta au lieu où estoit le plus grand danger pour esteindre le feu, où estant sorty de part & d'autre vne si grande flamme qui l'entoura, que ceux qui estoient à regarder le feu dans la rue, iugerent assurément que la flamme l'auoit deuoré, & ainsi s'espandit le bruit par la ville, que Iean de Dieu estoit mort dans le feu : mais peu de temps apres lors qu'on y pensoit le moins, le veirent sortir sans aucune lesion, fors qu'il auoit les sourcils bruslez, en tesmoignage du miracle que Dieu auoit operé en luy : dequoy le Correcteur qui estoit lors en la ville, & plusieurs autres personnes d'autorité qui se trouuerent presens, en donnerent tesmoignage.

Il a esté dit cy-dessus, que sa grande charité le portoit à donner aux pauvres iusqu'à ses habits, & que par ce moyen il estoit le plus souvent couuert de quelque meschant morceau de couverture. C'est pourquoy estant vn iour à diner avec l'Euesque de Tuy, qui pour lors estoit à Grenade, l'Euesque luy demanda comme il s'appelloit; auquel il fit response : Le m'appelle Iean. Et l'Euesque repliqua : qu'il prist le nom de Iean de Dieu, Iean luy respondit, *Ce qu'il plaira à Dieu* : & deslors tous ceux de sa cognoissance l'appellerent Iean de Dieu. A l'instant l'Euesque luy donna l'habit que depuis il ne quitta point : Sçauoir vne tunique & vn petit manteau de gros drap, avec vne paire de caleçons de bureau, en l'honneur de la tres-Saincte Trinité. De sorte qu'il s'en alla avec le nom, l'habit & la benediction de la main de l'Euesque.

Si sa charité estoit grande, sa patience & humilité ne l'estoit pas moins à souffrir les iniures que luy disoient les femmes qu'il auoit retirees des lieux deshonestes, qui abusans de sa bonté l'importunoient incessamment, l'appellant hypocrite & bigot, quand il ne subuenoit pas si tost qu'il leur desiroient à leurs necessitez. A l'vne desquelles il donna vn iour deux realles pour aller crier dans la grande place de ville les iniures qu'elle luy disoit en particulier. Luy estant arriué plusieurs autres rencontres, où il a tesmoigné sa grande humilité & patience, particulierement lors qu'il fut souffeté en la rue nommée Gomelly par vn Gentil homme, de qui par mesgarde il auoit fait tomber la cape avec son panier, lequel Gentil homme l'ayant oüy nommer par son nom, se ietta à ses pieds, disant, *C'est donc vous Iean de Dieu tant renommé*. Et aussi lors qu'ayât esté ietté malicieusement par vn Page dans vn auge plein d'eau, il ne s'en fist que rire.

Il eust aussi de grandes prises avec l'ennemy commun du genre humain, qui fist tous ses efforts pour le faire succomber; auecques lesquelles seront rapportees cy-apres. Premierement, luy estant vne nuit en oraison dans

gemissoit bien fort, & sembloit qu'il combatist avec quelqu'un. Ce qui fut cause qu'il y courut, & le trouua à genouil fort lay, suant, & disant : I E S V S me vueille deliurer de Satan, I E S V S soit avec moy : & ledit seruiteur se tournant veid vne figure tres-horrible, iettant le feu par la bouche sur vne petite fenestre qui regardoit en la rue, laquelle il creut estre le diable, & appellant les autres seruiteurs pour voir, elle disparut. Puis ils le porterent, mal traicté & froissé qu'il estoit dans l'Infirmierie, où ils le tindrent huit iours pour le ramener en santé.

Peu de iours apres luy apparut en la mesme Celle vne Damoiselle, à laquelle il demanda par où elle estoit entree, & elle luy respondit, *Pour moy ie n'ay que faire de porte, j'entre par où ie veux*. A quoy il repliqua, *Il n'est pas possible que tu puisse entrer siu n'es quelque diable* : & s'estant retourné vers la porte pour voir si elle estoit fermee, & l'ayant trouuée close, elle disparut, & ne veid plus rien. Au moyen dequoy il s'en alla vers les pauvres se recommander à leurs prieres.

Vne autrefois le diable luy apparut en forme d'homme, qui luy demandoit l'aumosne : & parce qu'il ne voulut pas la luy bailler s'il ne demandoit au nom de Dieu, le diable luy bailla vn grand coup en l'estomas, dont il recula en arriere.

Quelque temps apres, le mesme tentateur l'eleua au haut du plancher de sa Celle, & le laissa cheoir en terre : duquel lieu il fut tiré & porté à demy-mort dans l'Infirmierie aupres d'vn malade, qui depuis huit iours estoit en agonie, auquel le matin ensuiuant Iean de Dieu fit vne reprimende d'vn peché enorme de Sodome, que par honte il auoit obmis à confesser; & luy dist qu'il auoit deux femmes, luy declarant que le diable estoit là pour emporter son ame. A quoy ledit malade respondit, qu'il n'y auoit que Iean de Dieu qui sceust ledit peché. Ce qui fut cause qu'au mesme instant il demanda que l'on fit venir vn Prestre pour se confesser; & ayant receu la saincte Communion mourut avec grande contrition.

Ayant sceu le bien-heureux Iean de Dieu, qu'vne ieune veufue des champs estoit arriuée à Grenade pour solieiter vn procez qu'elle auoit, & ayant recogneu qu'elle estoit prest de profiter son honneur, il la pria de ne point sortir du logis pour en fuyr les occasions, luy promettant de solieiter son affaire, à quoy elle s'accorda. Mais comme il la trouua vn iour seule dans sa chambre, bien parée & attrifée, il se doura qu'elle ne luy tenoit pas la promesse qu'elle luy auoit faite de viure chastement : dont il la blasma avec des paroles si feruetes, qu'elles touchèrent tellement le cœur d'vn ieune homme qui estoit caché à la ruelle du lit, prest de commettre le peché avec elle, que Iean de Dieu estant sorty de la chambre, ledit ieune homme se resolut de viure Religieusement comme il fist du depuis.

Cet amoureux Pere des pauvres, eraignant

avec grand travail mandier aux villes & villages circonuoisins : & fut vn iour à Vagliadolid, où il fut présenté au Roy d'Espagne par le Comte de Tondiglia, & luy donna le Roy, & fist donner par ses infantes ses sœurs de belles aumônes, lesquelles il employa à la subuention des pauvres du pays, où il en eut bien tost presque aussi grand nombre à entretenir qu'il en auoit laissé en son Hospital de Grenade. Et quand on luy disoit qu'il eust mieux vally qu'il eust gardé les aumônes qu'on luy faisoit pour les porter à Grenade ; il respondoit que de les donner aux pauvres de Vagliadolid ou de Grenade, c'estoit toujours le donner pour Dieu.

Passant vn iour Iean de Dieu par Oropeza, & estant logé à l'Hospital y trouua vne pauvre femme nommée Anne de la Tour grandement infirme d'vne iambe, en laquelle elle auoit vne grande playe où elle ne pouuoit remedier, dont ayant compassion luy lescha & nettoya avec la langue soir & matin, en sorte qu'il la guarit, au grand contentement de la pauvre affligée, & estonnement de ceux qui luy veirent faire ceste action.

Il fut aduertuy au temps d'Hyuer que le débordement de la riuere emportoit grande quantité de bois, & fut pour empescher, afin de faire bon feu à ses paupes : mais voyant vn ieune homme se noyer, Iean pour essayer de le sauuer se mist si auant dans l'eau, que l'indisposition qu'il auoit desia s'accroit grandement, & recogneut que le temps auquel Dieu le vouloit appeller s'approchoit. C'est pourquoy il s'efforça d'aller par les maisons de ses creanciers faire compte avec eux, & dressa des memoires de ses debtes, afin qu'apres sa mort elles fussent payées, & que personne ne perdist rien pour auoir fait plaisir aux pauvres.

Pendant sa maladie on fist plainte à l'Archeuesque de Grenade, que Iean de Dieu tenoit en son Hospital des personnes de mauuaise reputation, & qui eussent bien gagné leur vie : pour raison dequoy il le manda, ne scachant pas sa maladie. Et l'estant allé trouuer tel qu'il estoit, l'Archeuesque luy fist entendre les plainctes qu'on auoit faictes contre luy, à cause des mauuaises gens qu'il tenoit en son Hospital. Auquel il respondit qu'il n'y cognoissoit personne qui ne fust de bonne vie, & que luy seul estoit vicieux, qui ne meritoit pas d'y demeurer. Ce qu'ayant entendu l'Archeuesque, & qu'il rejettoit toute la coulpe sur luy, il luy dit, *Frere Iean de Dieu gouvernez vostre maison comme bon vous semble, ie vous en donne tout pouuoir, & m'en repose entierement sur vous.*

Sa maladie augmentant la Dame, Anne Ozorio femme de Dom Garzia de Pise tres-vertueuse, alla visiter Iean de Dieu en son Hospital, où le voyant entouré de pauvres, & qu'il n'auoit aucun repos avec eux, fist rant vers luy qu'elle le fist cōdescendre à se laisser emporter en sa maison. En laquelle estant, l'Archeuesque le fut visiter & le consoler : luy promettant d'auoir soin de ses pauvres & de payer ses debtes : Ce faict, il receut avec grande deuotion les Sacremens de l'Eglise,

Mais Dieu ne le voulut appeler à soy sans que par vn dernier & admirable effect de sa charité, il tirast encor vne ame de la gueule d'Enfer.

Par esprit prophetique & reuelation de Dieu, il eut cognoissance qu'un pauvre Tisseran estoit prest de se desesperer, à cause de la grande necessité en laquelle il estoit reduit : Ce qui le meut à demander son habit pour sortir du legis : disant à ceux qui l'auoient en garde qu'il reuiendroit incontinent : lequel ayant eu avec grande difficulté, s'en alla hors la ville trouuer ce miserable qui estoit sous vn arbre, ayant desia mis son manteau bas, & tenant la corde en sa main pour se pendre, il le reprist doucement, & le ramena à la ville, où il luy fist faire l'aumefne par vne grande & vertueuse Dame : & par ce moyen le preserua de la mort temporelle & de l'eternelle.

Se sentant proche de sa fin appella son compagnon Anthoine Martin, auquel il recommanda particulièrement les pauvres orphelins & les honteux, & l'instruisit de ce qu'il deuoit faire. Puis apres il se leua du lit, & se mit à genouil en terre, embrassant vn Crucifix, & fut là quelque temps sans parler, & peu apres dist, IESVS, IESVS, le me recommande en vos mains : disant cela d'vne voix intelligible, il rendit l'ame à son Createur le huitiesme de Mars vn iour de Samedy, demie-heure apres minuit, l'an 1550. aagé de cinquante cinq ans, 13. desquels il auoit employez au seruice des pauvres en l'Hospital de Grenade.

Quand on sceut sa mort par la ville, grands & petits accoururent de tous costez pour voir & toucher le corps ; les vns despeçant son habit, les autres le lit mortuaire, sur lequel on l'auoit posé pour emporter des pieces en Relique ; autres y faisans toucher leurs Heures, autres leurs Chapelets : bref la foule y fut si grande, qu'à grande peine le peut-on porter à l'Eglise pour l'inhumer. Toutes les cloches de la ville, tant des Eglises Cathedrales, Parrochiales que Conuentuelles furent sonnees avec vn tel bruit, ioinct les cris des pauvres, qu'il sembloit que la ville fust en vne extrême desolation. Finalement il fut porté en l'Eglise de nostre Dame de la Victoire au Conuent des Pres Minimes, où il fut inhumé, & est encor à present en vne Chappelle qui appartenoit à la Dame, chez laquelle il estoit mort. Auquel conuoy assisterent toutes les Confreres avec leurs Croix & bannieres, les Conuerts, Parroisses, Eglises Collegiales, le Chapitre de l'Eglise Cathedralle, avec l'Archeuesque de Grenade, les Magistrats & Officiers de la ville, & plusieurs Seigneurs de marque, & personnes nobles, avec vn nombre presque infiny de peuples, notamment les pauvres de l'Hospital du defunct, & ceux qu'il entretenoit à la ville : portant chacun sa chandelle en la main. Et ne se feit depuis en toute l'année aucune Predication à Grenade, sans faire mention du Bien-heureux Iean de Dieu & de sa vie, pour exemple au peuple.

Et est chose notable, qu'à mesme iour vingt ans

ulture, & trouuerent qu'il estoit en-  
tier, sans qu'aucune chose luy man-  
a poincte du nez: dont ils demeure-  
sbays pour n'auoir esté ledit corps au-  
t' embauuë pour l'empescher de cor-

Bien-heureux Pere ieusnoit tous les  
edis au pain & à l'eau, & s'y disciplinoit  
s à respandre grande abondance de sang.  
Et estoit vne natte sur la terre, avec vne  
e au lieu d'oreiller, se couurant d'vn mor-  
de vielle couuerture. Autrefois il deme-  
en vn petit chariot où auoit esté vn pauvre  
ropia: sous vn escalier, sa viande ordinaire  
toit quelque oignon cuit, & ne mangeoit ia-  
mais que d'vne sorte de viande. Il alloit tous-  
jours deschaux par la ville, & en tous ses voya-  
ge, ce qui estoit cause qu'il auoit les pieds cre-  
vez, & rompus des cailloux contre lesquels il se  
heurtoit. Il auoit tousiours aussi la barbe & les  
cheueux rasez, sans chemise, ny autre vestemët,  
qu'avec vne seule robbe de gros drap teint, &  
des caleçons de frise. Iamais ne montoit à che-  
ual, quelque fatiguë qu'il fust, & iamais ne se  
couuoit la teste, pour quelque orage d'eau ou  
neige qu'il fist. Ayant ainsi tellement prouigné  
la vigne de Dieu, & fait valoir le talent qu'il luy  
auoit baillé qu'il en est fort, comme il a esté dit  
cy dessus, le saint & tres-pieux Ordre de la Cha-  
rité, qui par la grace de Dieu consiste desia en  
plus de cent Couuents & Hospitaux; où se font  
des cures admirables: specialement en celuy de  
Paris, auquel il affluë grand nombre de pauures  
malades de routes parts, où il se taille grande  
quantité de pauures affligez de la pierre, descen-  
te de boyzu, au grand soulagement du public.  
Lequel Ordre a esté erigé en vraye Religion  
sous la Reigle de saint Augustin, par nostre saint  
Pere le Pape Paul V. qui en a aussi approuuë les  
Constitutions: ayant luy & ses predecesseurs Pa-  
pes conuencé de grandes Indulgenes & Priuile-  
ges audit Ordre. Les Religieux duquel font qua-  
tre vœux: sçauoir, les trois vœux essentiels de  
Religion, & pour le 4. celuy d'Hospitalité, qui  
consiste à seruir les pauures malades tout le tēps  
de leur vie. Nostre Seigneur, ne s'estant pas con-  
tenté d'auoir honoré son seruiteur du continuel  
miracle de sa vie, mais il a voulu encor honorer  
sa memoire de plusieurs autres apres sa mort,  
dont ie rapporteray cy-apres ceux qui sont ve-  
nus à ma cognoissance.

Après la mort du Bien-heureux Iean de Dieu  
il y eut vn malade Maure en son Hospital, lequel  
ne se voulut aucunement conuertir, ne faire  
Chrestien occasion pourquoy l'Infirmier nom-  
mé Frere Barthelemy Carille avec son compa-  
gnon se mirent en prieres à genoux, & deman-  
derent à Dieu par les intercessions de Iean de  
Dieu la cōuersion de cēt infidelle, laquelle prie-  
re au mesme instant fut exaucée. Car le Maure  
fit signe qu'il auoit veu quelqu'vn à son costé  
(qui estoit comme il est vray-semblable Iean de  
Dieu) qui luy commandoit de se faire baptiser,

dit del Hospital sain de l'ame & du corps.

En la ville de Melagu, il y auoit vne femme  
aagée de quatre-vingt-cinq ans, nommée Da-  
me Isabel de Penula tellement malade, que les  
Medecins n'en esperoient plus que la prochaine  
mort: laquelle s'estant recommandé au Bien-  
heureux Iean de Dieu, de qui elle estoit deuote,  
se trouua guarie le matin suivant. Et comme les  
Medecins qui l'auoient veuë si malade le iour  
precedent, & croyoient la trouuer morte, la vei-  
rent leuëe & parfaitement guarie, luy deman-  
derent la cause de sa guarison: Elle leur respon-  
dit, *Quelle auoit esté guarie par les intercessions de son deuot  
Iean de Dieu, lequel elle auoit veu la nuit à genoux devant la  
Mere de Dieu: & leur dist, qu'elle se trouuoit aussi saine &  
gaillarde, que si iamais elle n'eust eu aucun mal.*

En suite de ce grand miracle, il en  
arriua vn autre non moins admirable: qui est  
qu'vn Maure, seruiteur depuis plusieurs années  
de ladicte Penula, qui n'auoit iamais voulu oüy  
parler de se faire baptiser, ayant veu la guar-  
ison miraculeuse de sa maistresse, demanda le  
Baptisme. Au moyen dequoy ladicte mai-  
stresse luy bailla vn bon Pere nommé Iean  
Baptiste pour le Catechiser, qui y prit toute la  
peine qu'il peust, mais en vain. Car le Maure  
auoit la memoire si labile, qu'il ne reuenoit rien.  
Neantmoins il ne laissoit pas de presser sa mai-  
stresse de luy faire donner le Baptisme. Par  
le moyen dequoy elle s'enquist du Pere Iean  
Baptiste s'il estoit capable de le receuoir. Qui res-  
pondit que non, d'autant qu'il n'auoit peu apprendre aucune  
des Oraisons necessaires. Ce qu'entendant ledit Mau-  
re, Respondit qu'il les sçauoit: & qu'vn homme les luy auoit  
appries la nuit precedente: & dit que cēt homme estoit nud  
reste, & pieds, lequel le resueilloit toutes les fois qu'il s'endor-  
moit, luy disant en le tirant par le bras, *Hamere, repetes  
ce que ie vous ay appris, & figura ledit homme en la même  
sorte qu'estoit le bien-heureux Iean de Dieu  
pendant sa vie. Et pour témoignage que ce qu'il  
disoit estoit veritable, il recita mot à mot les Oraisons  
sans y faillir d'vne parole.* Vne autre merueilleuse con-  
uersion arriua en la ville de Sigouie en ceste for-  
te: Vn ieune homme nommé Christophle repre-  
sentant en vne Comedie les faits du B. heureux  
Iean de Dieu, & la ferueur avec laquelle il ad-  
monestoit les femmes desbauchées pour les cō-  
uertir, toucha (ou pour mieux dire Dieu par luy  
en faueur du B. heureux) tellement le cœur d'vne  
courtisane, qu'elle se leua sur ses pieds, disant sa  
couple, & demandant misericorde à Dieu.

Iean Fernandez qui auoit esté grand amy de  
Iean de Dieu, & qui l'auoit assisté pendant sa vie  
à retirer les femmes desbauchées, se souenant  
de l'aduis que luy auoit donné Iean de Dieu de  
bailler librement l'aumosne aux pauures, don-  
na aux pauures qu'il rencontra par les chemins,  
le pain & les provisions qu'il auoit mises en vn  
sac pour aller de Grenade à Cartagne: de sorte  
que n'ayant reserué pour soy aucune chose, il se  
trouua avec vne grande faim, sans pouuoir trou-  
uer dequoy se repaistre. Auquel besoing Iean

de Dieu s'apparut à luy en habit desguisé, le saluant, & luy demandant s'il auoit faim: à quoy il respondit qu'ouy; mais qu'il n'auoit de quoy manger. Au moyen de quoy Iean de Dieu luy bailla vn pain, lequel il trouua si bon, qu'il diét à son bien-faicteur qu'il n'en auoit iamais mangé de semblable, & qu'il le trouuoit aussi bon que s'il fust venu du ciel: Il luy bailla aussi à boire de l'eau dans vn vase, laquelle ayant dans la bouche, se conuertit en excellent vin; & se tournant pour remercier son dit bien-faicteur, il ne le veid plus, estant disparu. Et alors il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu, qui luy auoit rendu ce bon Office.

Le mesme Fernandez cheminant vn autre iour pour aller à Madrid, eut en memoire le contentement qu'il receuoit en la conuersation qu'il auoit avec Iean de Dieu pendant sa vie: En laquelle pensée il s'attrista fort, & à l'instant il luy apparut vn homme qui luy dit, Il me semble que vous estes bien triste: à quoy il respondit, que c'estoit la verité: Lequel homme luy reparut: *Mettez-vous hors du chemin, & vostre tristesse se passera.* Ce qu'il fit, & alors il entendit vne musique si harmonieuse, qu'elle le rauit d'aïse: en sorte qu'il demeura en ce lieu, depuis les huit heures du matin iusques à la nuit, sans se souuenir de l'homme qu'il auoit laissé dans le chemin. Et estant ceste Musique finie, il recogneut que l'homme estoit le Bien-heureux Iean de Dieu.

En la ville de Colomera il y auoit vn bourgeois, lequel d'ordinaire hebergeoit les Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, & les traitoit fort humainement, lequel voyant qu'en vn dernier iour du mois de May de l'année mil six cens neuf, la tempeste estoit si furieuse, qu'elle renuersoit tous les blez & fruides de la terre, eust recours au bien-heureux Iean de Dieu son deuor, luy requerant que par ses intercessions les bleds qu'il auoit au territoire de Salcedilla fussent conferuez, luy promettant de luy estre encore plus deuor à l'aduenir que deuant. Sa priere fut exaucée, car les bleds ne furent aucunement endommagés de la tempeste, combien que tous les autres d'alentour fussent entierement renuersez & perdus.

Le Medecin ordinaire qui visitoit charitablement les Religieux & pauures malades de l'Hospital du Bien-heureux Iean de Dieu à Grenade, nommé Nunnez d'Espinosa, estant vn iour monté sur sa mulle, elle se mit en telle fougue & furie, que personne n'en pouuoit approcher, & le Medecin estant en vn extrême danger sur icelle, luy survint vn Religieux de l'habit de Iean de Dieu, en l'age d'environ 30. ans, de beau visage, qui prit sa mulle par la bride, & l'appaisa, en sorte qu'il s'en retourna doucement en sa maison. Et le iour suiuant s'en alla en l'Hospital, pour remercier le Religieux qui luy auoit rendu ce seruice: lequel ne se trouua point, ny aucun qui en eust cognoissance: au moyen de quoy il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu qui l'auoit secouru au besoin.

En l'année 1602. le iour de Sainte Paule,

deux Gentils-hommes se promenant à cheual dās la ville de Grenade, en la rue au bout de laquelle est l'Hospital de Iean de Dieu, leur prit enuie de faire vne course le long d'icelle rue, ce qu'ils firent, & le cheual sur lequel estoit monté Don Iean Perez d'Enrie, courut d'vne furie comme infernale: de sorte qu'il luy fut impossible de l'arrester, & se rencontrant au guichet de l'Eglise de l'Hospital, ledit guichet luy fut ouuert, & passa le cheual ainsi courant au trauers dudit guichet son homme sur luy, sans que ledit Gentil-homme ny le cheual se fissent mal en aucune façon, combien que ledit guichet fust si bas, qu'à peine iceluy Gentil-homme y eust peu passer à pied. Et quand il fut dans l'Eglise son cheual s'arresta tout court, & ne veid point celuy qui auoit ouuert le guichet. Ayant rapporté ledit Gentil-homme, que se trouuant au l'anger de perdre la vie, il se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu, l'image duquel il vid en courant sur le portail de ladite Eglise.

Marthe Diaz, femme de Pierre Gardin, estant griefuement affligée d'vne maladie de siatique, & d'vn oeil, estant le iour de Noel de l'année mil six cens vingt-deux en l'Eglise nostre Dame de la Victoire, où repose le corps du Bien-heureux Iean de Dieu, elle entendit publier vne admonition faite à ce que ceux qui auoient receu des graces de Dieu en sa faueur, en rendissent tesmoignage en l'information qui se faisoit de sa vie pour sa beatification, ladite femme eut vn grand contentement, & s'en retourna aucunement allegée en sa maison, mais le troisieme d'apres elle souffrit de plus violentes douleurs que iamais elle n'auoit fait, cuidant mourir ce iour là. Au moyen de quoy elle se recommanda affectueusement au Bien-heureux Iean de Dieu par trois diuerses fois, disant: *Glorieux Saint monstre, nous quelque chose que ie puisse dire de vous, puis que vous estes tant agreable à nostre Seigneur.* Elle n'eut pas plustost acheuée ladite priere, qu'elle se trouua parfaitement guarie des deux maux qu'elle auoit, sçauoir de l'oeil, & de sa siatique: ce qu'elle a affirmé par serment en son examen.

Frere Iean Perez Religieux de l'Ordre du Bien-heureux Iean de Dieu, cheminant avec vn Gentil-homme nommé François Martin d'Alareon, luy donna vn petit Reliquaire, dans lequel estoit vne dent du Bien-heureux Iean de Dieu qu'il receut avec grande deuotion, & apres l'auoir baisé, & en auoir fait le signe de la croix sur luy, se le pendit à son col. Arriua que cheminant en vn mauuais passage, sa mule luy dessus tomba dans vn precipice, où le Religieux ne l'entendant ny criér ny parler le tenoit pour mort. Neantmoins y estant descendu le trouua dessous la mule sans aucune blessure, sinon qu'en signe de la grace que Dieu luy auoit faite par le merite du Bien-heureux dont il auoit sa Relique, il cracha vn peu de sang. Et en recognoissance du miracle il porta la Relique au Pere General de l'Ordre.

En l'année 1623. le 14. d'Auil, vne ieune fille agée de cinq ans, fille de Marie Zamora de

biens en Medecins & Apoticaire pour  
re recouurer, sans y auoir rien profité,  
seillée par la gouuernate des femmes de  
tal du Bien-heureux Iean de Dieu, de n'y  
re autre despeice que de recommander  
au Bien-heureux. Ce qu'elle fit, promet-  
Dieu de la valir de son habit, & trouua le  
main matir que sa fille estoit saine, &  
recouuert la veuë, dont elle entra en gran-  
admiration.

Un Prestre nommé Dom Diego Gurrero,  
et, à cause d'une sievre pestilentielle, nom-  
mé en Espagnol Tabardillo, grandement ma-  
& desespéré des Medecins, recourut aussi  
au Bien-heureux Iean de Dieu, luy promettant  
obtenoit sa santé, de reciter tous les iours de  
son Hymne, Antienne & Oraisons; ce qu'il  
fut pas plustost proferé, qu'il se trouua gran-  
dement allegé, & en peu de iours guery parfai-  
ement. Ce que ledit Diego a aussi affermé en  
information faicte de la vie du Bien-heureux  
en l'Euesché de Cadys.

En l'année 1623. au mois de Ianuier, Sœur  
Claire de Bustamente de l'Ordre de Sainte  
Claire, au Couuent de Palence, ayant vn grand  
mal au haut du bras proche de l'espaule, & tel  
que le Chirurgien qui la pensoit auoit resolu de  
l'inciser & cauteriser le lendemain au matin pour  
le garantir de l'extirpation, qui sembloit estre  
necessaire pour sauuer sa vie, elle ne pouuant re-  
poser la nuit en aucune façon, à cause des dou-  
leurs qu'elle sentoit, & pour l' apprehension de  
cette future operation, se recommanda au Bien-  
heureux Iean de Dieu; & à l'instant se trouua  
mieux, & reposa: en sorte que le lendemain le  
Chirurgien l'estant venu voir pour faire l'ope-  
ration, & la trouuant fort amendee, s'enquit d'où  
prouenoit ce subit amendement: auquel elle res-  
pondit qu'il venoit de ce qu'elle s'estoit recom-  
mandee la nuit au B.heureux Iean de Dieu. En  
peu de iours elle fut entierement guarie. Ce que  
pareillement elle afferma en l'information men-  
tionnée cy-dessus. En recognoissance duquel  
miracle elle voia, du consentement de sa Super-  
ieure, de donner vne liure de cire tous les ans à  
l'Eglise où repose le corps du Bien-heureux.

En la mesme ville de Palence y auoit vn Mar-  
chand nommé Michel de S. Estienne natif de la  
ville de Grenade, lequel pour auoir cautionné  
vn sien amy (qui auoit fait banqueroute) fut en-  
tierement ruiné, ayant esté tous ses biens vendus  
pour la dette de l'autre, se trouua en telle neces-  
sité, qu'il n'auoit aucuns moyens pour viure: au  
moyen dequoy il eut recours au Bien-heureux  
Iean de Dieu, & en faisoit sa neufuaine, le der-  
nier iour d'icelle on le vint aduertir à l'Eglise où  
il auoit fait dire la Messe, que le Magistrat l'auoit  
gratifié d'un office de Thresorier de la ville, qui  
valloit 700. escus de reuenu. Mais luy dit le Mes-  
sager qu'il falloit trouuer caution, à cause que la  
receipte attribuee à l'Office, dont il estoit com-  
ptable montoit à quinze ou seize mil escus par

le priat que comme il luy auoit fait donner vn,  
il luy fit donner l'autre: ce qui luy fut accordé.  
Car vn nommé François Quesada le cautionna  
sans le cognoistre à la premiere requeste qu'il en  
fit. Puis apres il alla remercier le Magistrat nom-  
mé Dom Michel, de la gratification qu'il luy  
auoit faite de l'office, lequel luy respondit qu'il  
n'auoit garde de faire autrement, puis que les  
grands Seigneurs & principaux de la ville, Au-  
diteurs, Chanoines, Cheualiers, & plusieurs de  
ses parents l'en auoient prié: lesquels il auoit  
neantmoins oubliez lors de l'eslection qu'il auoit  
faicte de sa personne; laquelle eslection estoit ve-  
nue de son propre mouuement, sans penser à la  
priere qui luy en auoit esté faicte.

En la ville de Grenade vn artisan en cire ayant  
esté abandonné des Medecins en sa maladie, eut  
recours au Bien-heureux Iean de Dieu, & receut  
guarisō. En memoire dequoy il fit faire de pier-  
re le portail de son Eglise, avec son image en l'es-  
tat qu'il se voit encoir à present.

L'an 1605. le iour S. Martin, Anne Perez  
de Castille, qui est encore viuante, estant telle-  
ment malade à Madrid, que les Medecins n'y es-  
peroient que la mort, ayant sceu par vne sienne  
amie qui l'estoit venuë visiter, que son mary  
auoit esté guaruy d'une grande maladie par la fa-  
ueur du Bien-heureux Iean de Dieu, elle se re-  
commanda à luy les larme aux yeux, luy promet-  
tant que la premiere sortie qu'elle feroit, feroit  
pour aller en son Eglise; laquelle receut guarisō,  
& dans les huit iours elle sortit de sa maison, &  
s'acquitta de sa promesse.

Il y auoit en ladite ville de Madrid vne Dame  
noble, mais tellement pauvre, qu'elle mourroit  
de faim, se voyant reduite en ceste necessité elle  
se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu  
dans l'Eglise, & en retournant chez elle veid  
sortir de sa maison qu'elle auoit laissée fermée,  
vn Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, la-  
quelle elle trouua encore fermée quand  
elle fut arriuee à la porte, & y estant entrée sur-  
ua la nape mise avec pain. vin & viande sur la  
table. Et alors elle cogneut que ç'auoit esté  
le Bien-heureux Iean de Dieu, qui l'auoit se-  
couruë.

François Sanchez de la ville de Cadys, estoit  
aussi si pauvre, que n'ayant moyen de substanter  
sa famille, s'en alla à l'Eglise de l'Hospital du  
Bien-heureux Iean de Dieu, où il fit sa priere  
en ceste sorte: *Pere des pauures, personne n'est plus pau-  
ure que moy, puis que vous secourez les autres, secourez-moy  
aussi, puis que ie ne suis pas le moindre de vos deuors.* A-  
pres auoir ouï la Messe, il sortit hors de l'Eglise,  
n'osant aller en sa maison pour la pitié qu'il a-  
uoit de ses enfans, auxquels il ne pouuoit subue-  
nir, & estant grandement triste s'adressa à luy  
vn homme incogneu, qui luy dit, Seigneur,  
*François Sanchez, voila huit reales que ie vous donne, a-  
chetez-en deux volailles, & les allez manger avec vostre fa-  
mille, & vous confiez en Dieu, lequel pouruoira les au-  
maux de la Terre ne vous manquera pas.* Ce qui luy  
arriua comme il luy auoit esté dit: car de là en

auant il gagna tousiours sa vie honestement.

La vertu de Iean de Dieu est si grande en la vertu de Dieu, que non seulement sa personne a fait des miracles, mais encore les choses qu'il a touchées: la terre de la maison d'où il est né, l'habit qu'il a porté, la maison & chambre où il est mort, la sepulture où il fut enterré, le baston sur lequel il s'appuyoit, ont rendu des effects furnaturels: dont il en fera rapporté icy quelques-vns.

Vne Dame nommée Philippes Gomes, avec sa sœur, femme vertueuse, ayant vn iour recueilly Iean de Dieu qui passoit par la ruë tout trempé d'vne grosse pluye, & ayant mis s'eeher sa robe au dessus du feu, en sortit vne tres-suaue odeur.

En vn Oratoire basti en la chambre où il mourut se sentoit aussi vne douce suauité: mais le Samedy, iour auquel il estoit expiré, ceste suauité estoit extraordinaire & beaucoup plus grande qu'aux autres iours, tellement que la Dame Ursule estant venuë vn iour de Samedy visiter la Dame Marie Ozorio (fille de Dame Ozorio de Pifa) Maistresse du logis où estoit ledit Oratoire, ouurit iceluy Oratoire où elle sentit ceste suauité furnaturelle. Occasion pour quoy elle dist à la Dame Ozorio, *Madame, qu'avez-vous mis dans vostre Oratoire qu'on y sent vne suauité nonpareille? laquelle respondit, Ne scauez-vous pas que cest lieu auquel le Bien-heureux Iean de Dieu rendit l'esprit, & que les Samedis on y sent la mesme odeur? Ce que ladicte Dame Ursule voulut esprouuer le Samedy suiuant, & y renint tout exprés, & trouua que le dire de ladicte Dame Ozorio estoit veritable.*

Vingt-ans apres la mort du B. heureux Iean de Dieu, fut rapporté à l'Archeuesque de Grenade qu'il se voyoit vne lumiere dans la Chapelle où il estoit inhumé. Ce qui fut cause qu'il enuoya visiter sa sepulture, laquelle estant ouuerte, se trouua le corps entier (comme il a esté dit icy dessus) & en sortit vne tres-suaue odeur, dont plusieurs personnes qui y descendirent receurent vne grande consolation, particulièrement vn pauvre qui estoit infirme d'un bras, qui plus on le chaffoit & l'épéschoit d'y entrer, plus s'efforçoit d'en approcher, lequel en vñant de ceste sainte importunité y fut guarý à la veuë de tous ceux qui estoient là presens. En memoire duquel miracle l'Archeuesque ordonna que ce pauvre receuroit tous les iours sa pension pendant le reste de sa vie.

Vne autrefois du tēps de l'Archeuesque Dom Pierre de Castre, vne Dame de la famille de celle à qui appartenoit la chappelle où auoit esté enterré Iean de Dieu, estant morte, & portée en icelle Chappelle pour estre mise dans l'autre sepulture, sortit d'icelle sepulture à l'ouuerture qu'on en fit, vne si suaue & furnaturelle odeur, que personne n'eut la hardiesse d'y entrer. Ce qui fut cause que l'Archeuesque en ayant esté deuëment informé, desfendit d'y plus enterrer personne, disant qu'il n'estoit pas conuenable d'enterrer personne avec vn corps Saint.

Dame Mariana de Pifa femme de <sup>vn</sup> An-  
thoine de Cordoua, estant en peril de mort, pour ne pouuoir enfanter, se recommanda au Bien-  
heureux Iean de Dieu, & se fit apporter le cruci-  
fix qu'il auoit coustumé de porter, lequel aya-  
entre ses mains, enfanta heureusement.

Vn iour estant Iean de Dieu en la maison de Madame Leonor Mendoze, ladite Dame le requist instamment de prier Dieu qu'il luy donnast des enfans. A quoy il respondit: *Vous en auerez, & en tesmoignage de ce, vous donne mon baston.* De fait elle en eut trois, puis apres son mary vint à mourir, & ses trois enfans apres luy: de sorte que la Dame se voyant sans mary & sans enfans, elle resolut de faire vn Monastere de sa maison, sans faire eslection de quel Ordre ny de quel sexe. Estant en ceste irresolution, Dieu qui ei. vouloit faire le choix, permit que la seruante de la Dame (qui estoit aussi bonne seruante de Dieu) nommée Marie de la Paix, s'estant leuée par trois diuers iours de grand matin pour aller prier Dieu dans l'Oratoire, veid au Ciel en chaque iour vn baston à l'endroit de la maison tout semblable à celui de Iean de Dieu qui estoit en icelle maison, dont elle en alla aduertir sa maistresse, laquelle ayant veu ce signe celeste, dit à sa seruante ceste maison sera pour les enfans du Bien-heureux Iean de Dieu de fait elle y fit bastir vn Hospital sous le tiltre du *Corpus Domini*, qu'elle dota de bon reuenu.

La femme de François Martin auoit eu huit enfans, tous avec tres-grande difficulté, & toutes les fois qu'elle se voyoit en ce danger, elle enuoyoit querir ce baston par le moyen duquel elle estoit incontinent deliurée.

Isabel de Gaonna auoit esté tousiours en mal d'enfant, & se voyant en peril de mort, enuoya querir ledit baston de Iean de Dieu, & fut aussi deliurée. Peu apres luy vint vne sievre pestilentielle, en laquelle elle se recommanda au B. heureux, & s'estant fait apporter son baston, elle fut guarie. En recognoissance desquels benefices, elle & sa mere nommée Isabel Ruis, firent courrir d'argent ledit baston, y contribuant chacune pour moitié.

Marie de Ruoda femme de Louys Lopez de Tapia, estant enceinte d'vne grosseur extraordinaire, craignant que son fruit, qu'elle ne sentoit remuer fust mort dans son ventre, estoit elle & sa mere en vne continuelle peine & apprehension, iusques à ce qu'elle sentant les douleurs de l'enfantement, elle enuoya querir en l'Hospital du *Corpus Domini*, le baston du B. heureux Iean de Dieu le baifa & l'embrassa, & en l'embrassant enfanta vne fille qui sortit en double, sans lesion, & sans aucune douleur de la mere, laquelle fille estoit encor viuante n'agueres.

La femme d'un Pasticier souffrant des douleurs insupportables, à cause de sa grossesse, tellement qu'elle en auoit perdu le iugement, luy fut apporté le baston du Bien-heureux, & elle fut deliurée de son fruit, & reconura le iugement qu'elle auoit perdu.

Ys Ruis Garcia femme de Iean Cobos de  
m v

le quatre iours, & à cause de ce  
de fièvre, pour laquelle on la iu-  
son mary ayant apporté ledit ba-  
ment qu'elle l'eut touché, & fut re-  
au B. heureux Iean de Dieu, l'en-  
orement, & la mere fut guarie. Ce  
le Medecin qui la pensoit, nommé  
, dit que cela luy sembloit comme la  
n du Lazare, parce qu'il la tenoit

Il Dizz de la ville de Montmagiere,  
e grande maladie des yeux, & la veüe  
perdue, enuoya querir de la terre de la  
où estoit né Iean de Dieu, qui luy fut en-  
pardeux Religieux qui y demouroient, de  
le s'estant frotté les yeux, & recommandé  
fut guarie à l'instant, & sembloit n'y auoir  
seu de mal. Au moyen de quoy luy & toute  
mille en furent tous esmerueillez, & alla le  
Diaz raconter le miracle aux Religieux, en  
uersiant leur pere de ce benefice.

Mathias esclaue de Blaise Diaz de ladite ville  
Montemajor, affligée d'un grand mal-occulte  
ans le corps, pria sa maistresse de luy donner vn  
serge pour l'offrir à l'Oratoire du Bien heurieux  
Iean de Dieu, laquelle ayant obtenuë le porta à  
ses Religieux, & leur demanda de la terre de sa  
maison, comme ils en bailloient aux autres, ils  
luy en donnerent dans vne petite bourse qu'il  
pendit à son col, disant avec grande deuotion, s.  
*Iean de Dieu, vous auez à me donner la santé.* Ce pauvre  
homme n'eut pas plustost proferé le dernier mot  
qu'il luy sortit par la bouche grande quantité  
de vers, lesquels ayant iettez il fut guarie.

Marie d'Oliuera aagée de 14. ans, fille de Res-  
ponza Lopez estant estropiée des iambes, fut mi-  
se sur vn asne, & conduite à l'Oratoire de Iean  
de Dieu à Montemajor, où apres auoir fait sa  
priere, & s'estre fait donner de l'huile de la lam-  
pe qui brusle deuant son Image, dont elle oignit  
ses iambes, elle se trouua guarie, & s'en retourna  
saine & libre en sa maison. Ce miracle ayant esté  
publié par la ville, le peuple vint du depuis de  
toutes parts iour & nuict prendre de la terre de  
cét Oratoire, qu'ils emportoient pour Relique,  
& dont plusieurs personnes estoient guaries de  
toutes sortes d'infirmittez.

Vne femme nommée Philippes Botella ayant  
vn mal fascheux en vne petite partie de son  
corps qu'elle n'osoit descouuir aux Chirurgiens,  
enuoya querir vn peu d'huile de ladite lampe, &  
apres s'en estre elle-mesme frottée fut au même  
instant guarie. Nous n'aurions iamais fait si nous  
voulions rapporter tous les miracles faits par ce  
grand saint pendant qu'il a vescu sur la terre, &  
depuis qu'il est mort. Ceux mesmes qui se sont  
donnez la peine de nous apprendre tout le cours  
de sa vie en ont beaucoup plus obmis qu'ils ne  
nous en ont laissé par escrit. Monsieur l'Eues-  
que de Citene Visiteur Apostolique en Perse, &  
Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy Ca-  
tholique, est celuy qui nous l'a donnée le der-  
nier. & qui a pris la peine de nous en apprendre

En sa vie ne fut toujours qu'un continuel  
miracle, & comme il auoit fait particuliere pro-  
fession d'exercer la charité pendant qu'il a con-  
uerse parmy nous. Depuis la mort il est apparu à  
beaucoup de personnes pour leur donner des  
aduis salutaires qui les ont conduits au Ciel.

La vie de ce grand S. est escripte par beaucoup  
de personnes, & traduite en diuerses langues:  
mais le dernier qui a plus doctement & le plus  
curieusement travaillé est le sieur Euesque de  
Cirene, dont ie vous ay parlé, qui ouure qu'il est  
Prince en l'Eglise, ne peut qu'il ne soit tres-  
grand personnage, estant comme il est du Con-  
seil de sa Maiesté Catholique, j'espere que l'on  
verra bien tost cét excellent ouurage au iour. Ce-  
pendant iugez par ce petit eschantillon, quel  
profit nous apporte cét Ordre de la Charité, &  
l'obligation que nous auons d'estre deuots au  
Bien-heureux Iean de Dieu.

### LA VIE DE SAINT MARCOV, Abbé & Confesseur.



Memorial des Histoires, allegué  
par l'Annaliste Breton, & autres  
Chroniques, nous apprennent  
qu'environ l'année cinq cens six  
& auparavant, & apres florit en  
France l'Abbé S. Marcou de Ba-  
yeux en Neustrie ou Normandie, lequel nasquit  
de parents nobles, & d'une race ancienne, &  
bien alliée, selon le monde, natif de la ville de  
Bayeux, si ne fut il pour cela esleué de soy-mes-  
me, ny enflé de gloire: car dès sa petiteesse, si tost  
qu'il eut l'usage de parler, & force d'aller fut  
humble, doux, gracieux, amiable, sobre, & s'ab-  
baissant en toute simplicité, tant recommandée  
par l'Escriture sainte, qui doit bien seruir d'ex-  
emple aux orgueilleux de ce monde.

Paruenu qu'il fut à l'age de discretion, il eut  
soin des pelerins & estrangers, leur fut charita-  
ble, & liberal aux pauvres de tout ce qu'il pou-  
uoit auoir en sa puissance, frequentant & han-  
tant avec eux, comme parmy ses freres. Le ieun-  
ne & abstinence de boire & manger luy furent  
familieres & ordinaires, vacquant à oraisons &  
veilles; & en tels preparatifs de vertu il se trans-  
porta en la ville de Constance en Normandie, où  
estoit pour lors le quatrième Euesque saint Pos-  
seleur, Prelat de grande sainteté, duquel il re-  
ceut les saints Ordres de Prestrise, & par l'im-  
position des mains eut puissance de prescher  
l'Euangile par la Neustrie, & autres pays des  
Gaulles.

Ainsi Saint Marcou executant sa charge de  
Predicateur, alloit de ville en ville, conuer-  
tissant plusieurs encores idolatres à la Foy, & y  
confirmant les baptizez, en quoy il s'acquittoit  
si vertueusement, que pour foiblesse, ou petite  
complexion qu'il eust, il ne cessoit point de con-  
tinuer à prescher, ieusner, prier, & aller avec  
grand travail, qui luy estoit singulierement